# Rencontres et lectures à contre courant

## France d'en haut, France d'en bas

Maurice Rajfus examine les rapports complexes entre dominants et dominés, dans tous les domaines de la vie sociale. Ils les décrypte minutieusement, en mêlant analyse et anecdotes. La *France d'en haut*, les dominants, les gagnants, méprisent, exploitent et écrasent la *France d'en bas*, en toute bonne conscience d'être toujours «*dans le sens de l'histoire*». La *France d'en haut* est encouragée dans ses certitudes par ceux et celles qui la courtisent, ou même qui l'encensent, la sacralisent. La question qui découle évidemment de ce constat est : qui collabore activement ou passivement, consciemment ou inconsciemment, au processus ? *Les dominés seront-ils toujours soumis ?* L'auteur analyse le système qui génère aliénation, inégalités et individualisme.

Après *À vos ordres ? Jamais plus !* et *L'Intelligence du barbare*, «***France d'en haut, France d'en bas»*** est le dernier opus d'une trilogie parue aux éditions du Monde Libertaire. 200 pages. 12 euros.

## Divin capital

Claude Margat affectionne les univers étranges et conditionnés. «Les locataires» de ce récit au vitriol vivent un calvaire sans fin qui pourrait bien n'être que la métaphore de celui qui se prépare pour nous. Dans la perspective de ce livre inclassable et politiquement incorrect, la misère capitaliste prend un aspect sinistrement cocasse. Être normal, est-ce être déjà mort ou seulement survivant ?
C'est lorsque le ridicule atteint le sublime que la normalité prend froid.
De toute évidence, Margat se réjouit de l'entendre tousser. Il dit aussi, pour se dédommager d'une indéniable cruauté envers ses semblables, que la prophétie est seulement un épiphénomène de l'exactitude…

***«Divin capital»*** de Claude Margat est paru aux Editions libertaires 35, allée de l'Angle Chaucre 17190 ST GEORGES D'OLERON. Tél. 05 46 76 73 10. editionslibertaires@wanadoo.fr . 5 euros.

## S'opposer à la marchandisation du monde

L'abattage des forêts, l'épuisement de la nappe phréatique, la destruction de la vie sauvage et de la vie sociale locale, et son remplacement par une vie artificielle basée sur son inutilité et sa marchandisation, n'est-ce point cher payé pour le bénéfice de quelques emplois creux ? Ce livre revient sur l'opposition à l'implantation d'un complexe touristique industriel dans une région sylvestre de l'Isère, les Chambarans, et s'intéresse autant à l'histoire locale qu'aux motivations de l'opposition à Center Parcs.

***«S'opposer à Centers Parcs et à la marchandisation du monde»*** d'Henri Mora est paru aux Editions Le monde à l'envers. 240 pages. 10 euros.

## Essais VI : Les Lumières des positivistes

Dans la philosophie européenne du XX$^{e}$ siècle, le positivisme logique du cercle de Vienne (1924–1936) est le courant qui a porté le plus loin l'héritage des Lumières. Éradiqué par le nazisme, il est honni depuis plus d'un demi-siècle par les courants irrationalistes et antiscientifiques dominants. *«Dans la haine du positivisme, qui n'est souvent pas très différente de celle du mode de pensée scientifique lui-même, on peut aisément percevoir la peur de la vérité et de ses conséquences»*, écrit Jacques Bouveresse. Bien qu'il n'ait jamais compté lui-même parmi les positivistes, il enseigne leurs idées et les défend pour la clarté, la rigueur et l'honnêteté de leur style de pensée ; pour leur proximité avec les bouleversements de la science contemporaine, et leur insertion dans le mouvement d'émancipation sociale et politique.

Les cinq essais réunis dans le présent volume ont été écrits entre 1971 et 2011. On y trouvera à la fois une présentation claire des concepts centraux des positivistes logiques, un éclairage neuf (nourri de la recherche historique la plus récente) sur le contexte culturel et politique de la formation de leurs idées (notamment celles de Rudolf Carnap), et une évaluation philosophique de quelques-unes de leurs thèses fondamentales.

***«Essais VI : Les Lumières des positivistes»*** de Jacques Bouveresse, avant-propos de Jean-Jacques Rosat est paru aux Editions Agone BP 70072, 13192 Marseille cedex 20 http://agone.org

## Théorie et pratique de l'anarchosyndicalisme

Rudolf Rocker (1873-1958) est l'une des figures les plus marquantes de l'anarchisme du XXe siècle. Il a exercé une immense influence sur un grand nombre de militants et de théoriciens libertaires ultérieurs, notamment Noam Chomsky. Rédigé à la demande d'Emma Goldman en pleine guerre civile espagnole, avec l'ambition de faire connaître à un large public les idéaux qu'elle incarnait et les moyens qu'elle mettait en oeuvre pour les atteindre, Anarcho-Syndicalism : Theory and Practice est paru à Londres en 1938. L'ouvrage présente l'anarchosyndicalisme, son histoire, ses méthodes et ses finalités; une présentation qui est tenu pour un des classiques de la théorie anarchiste. La traduction inédite qui en est proposée ici a été réalisée par Normand Baillargeon. Elle est précédée d'une introduction du traducteur et suivie d'une bibliographie qui replacent l'auteur dans son époque et l'oeuvre dans son contexte.

***«Théorie et pratique de l'anarchosyndicalisme»*** est paru aux Edition Aden. 193 pages. 19 euros.

## Décroissance ou récession

La décroissance n'est pas la récession économique avec son cortège de misères sociales et psychiques. La crise actuelle est l'enfant des amoureux de la croissance et rien ne serait plus grave qu'elle fasse oublier la nécessité de sortir du productivisme. Rien ne serait plus grave que la décroissance soit absente du débat politique. Rien ne serait plus grave que des forces réactionnaires politiques ou religieuses s'en emparent. La décroissance ne peut être que de gauche, sauf à perdre son âme émancipatrice. L'objection de croissance est la seule chance pour les gauches de renouer avec un projet émancipateur.

***«Décroissance ou récession»*** de Paul Ariès est paru aux Editions Parangon. 144 pages. 12 euros.

## Elles ont fait l'Amérique

Les femmes sont absentes de l'histoire officielle de l'Amérique – ne le dit-on pas assez ? Les Amérindiennes certainement, mais aussi toutes les autres, sans distinction culturelle : Inuites, Canadiennes, Anglaises, Noires, Françaises et Métisses. Plusieurs d'entre elles sont des êtres d'exception dont le contact avec ce vaste continent a révélé l'intelligence et le caractère. *Elles ont fait l'Amérique* rétablit la mémoire de quinze de ces « remarquables oubliées », héroïnes aux exploits invisibles, résistantes, pionnières, aventurières, diplomates, scientifiques, exploratrices ou artistes...

Ce livre s'inspire du matériau et de la philosophie de la série radiophonique *De remarquables oubliés*, produite et diffusée par la Première Chaîne de Radio-Canada. La version littéraire donne une nouvelle vie à l'ambition des deux auteurs : regarder l'envers de l'histoire pour éclairer le visage des gens ordinaires, qui souvent en sont les véritables acteurs.

***«Elles ont fait l'Amérique»*** - *De remarquables oubliées – tome 1* de Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque est paru aux Editions Lux. 442 pages. 19 euros.

# Rencontres et lectures à contre courant

## Etre radical

*«Ce livre s'adresse à ceux qui veulent changer le monde. Si Machiavel écrivit Le prince pour dire aux riches comment conserver le pouvoir, j'écris* ***«Être radical»*** *pour dire aux pauvres comment s'en emparer.»* Saul Alinsky.

Après avoir étudié la sociologie et la criminologie à Chicago où il travailla sur la mafia d'Al Capone et ses techniques organisationnelles, Alinsky (1909-1972) s'est consacré à l'organisation politique des habitants les plus pauvres de Chicago à des fins émancipatrices. De sa pratique, il a tiré des conclusions, des recommandations passionnées et une méthode qu'il a systématisée dans ce livre phare, ***«Être radical»***, publié pour la première fois en 1971. Rédigé dans un climat social et politique explosif aux USA (Black Panthers, radicalistation des campus universitaires, luttes dans les ghettos, Weather Underground, grèves), ce livre assurera à Alinsky bien des adeptes aux USA, dont un certain Barack Obama. ***«Être radical»*** donne aux radicaux des clés pour opérer une transformation sociale constructive et comprendre *«la différence entre un vrai radical et un radical de papier»*.

Pour Chomsky, *«L'esprit d'Alinsky est bien vivant au sein de tous ces groupes militants actifs dans d'innombrables domaines, jusqu'au récent mouvement Occupy Wall Street.»*

***«Être radical»*** de Saul Alinsky est paru aux Editions Aden. 278 pages. 16 euros.

## De mémoires d'ouvriers

Un film de Gilles Perret. Ce film commence par une histoire locale et finit par raconter la grande histoire sociale française !
De la naissance de l'électrométallurgie, en passant par les grands travaux des Alpes et la mutation de l'industrie, jusqu'au déploiement de l'industrie touristique, c'est l'histoire ouvrière en général que racontent les hommes rencontrés par Gilles Perret. Dignes et lucides, ils se souviennent de ce qu'ils furent et témoignent de ce qu'ils sont devenus dans la mondialisation.

"*Ce film promet de bousculer le ronron de la campagne électorale.*" **affirme le quotidien** *«L'humanité»*. Pour connaître les dates de projection de ce film dans votre région consultez : http://www.dememoiresdouvriers.com/projections.html

## Marxisme, dernier refuge de la bourgeoisie ?

Œuvre posthume de Paul Mattick (1904-1981), ***«Marxisme, dernier refuge de la bourgeoisie ?»*** fut la dernière expression de toute une vie de réflexion sur la société capitaliste et l'opposition révolutionnaire. Connu surtout comme théoricien des crises économiques et partisan des conseils ouvriers, Paul Mattickfut aussi un acteur engagé dans les événements révolutionnaires qui secouèrent l'Europe et les organisations du mouvement ouvrier au cours de la première moitié du XXe siècle. A l'âge de 14 ans, il adhéra à l'organisation de jeunesse du mouvement spartakiste. Elu au conseil ouvrier des apprentis chez Siemens, Paul Mattick participa à la Révolution allemande. Arrêté à plusieurs reprises, il manque d'être exécuté deux fois. Installé à Cologne à partir de 1923, il se lie avec les dadaïstes. En 1926 il décide d'émigrer aux Etats-Unis.

L'ouvrage est organisé autour de deux grands thèmes. Poursuivant son travail de critique de l'économie capitaliste contemporaine (Marx et Keynes, les limites de l'économie mixte, Gallimard, rééd. 2011), Paul Mattick revient sur les contradictions inhérentes au mode de production capitaliste. S'ensuit un réquisitoire contre l'intégration du mouvement ouvrier qui, en adoptant les principes de la politique bourgeoise, a abandonné définitivement toute possibilité de dépassement du capitalisme. Un texte éclairant pour une période où la crise dévoile la nature instable et socialement dangereuse du capitalisme.

***«Marxisme, dernier refuge de la bourgeoisie ?»*** est paru aux Edition Entremonde. 410 pages. 20 euros.

## De Leros à La Borde

De Leros, île grecque abritant un établissement asilaire d'un autre âge qu'il est invité à visiter en 1989, à La Borde, clinique expérimentale où il a rejoint Jean Oury en 1955 et où il travaillera jusqu'à sa mort (en 1992), Félix Guattari établit ici le bilan de ses années d'activité clinique et théorique.

Dans ce recueil inédit, dont il avait lui-même défini le contenu peu de temps avant sa disparition, il en appelle à une pratique de la cure psychiatrique dans des institutions qui sauraient renouveler leurs instruments et faire preuve, vis-à-vis de leurs patients, d'une créativité comparable à celle de l'artiste. Renouvellement qu'il souhaiterait voir étendu à d'autres secteurs de la société.

Présentation de Marie Depussé, post-scriptum de Jean Oury. ***«De Leros à la Borde»*** de Félix Guattari est paru aux Editions Lignes. 128 pages. 15 euros.

## La revue Kommunist

*«Si la révolution russe était écrasée par la contre-révolution bourgeoise, elle renaîtrait comme le Phénix ; si par contre elle perdait son caractère socialiste et décevait par ce fait les masses ouvrières, alors ce coup aurait des conséquences dix fois plus terribles pour l'avenir de la révolution russe et internationale.»* (Karl Radek - Kommunist, n° 1)

Dans quelle mesure des décennies d'une contre-révolution menée au nom de principes socialistes dévoyés procède-t-elle de la pratique même des révolutionnaires ?

Dans des circonstances tragiques, les *«communistes de gauche»* qui publient la revue Kommunist entre avril et juin 1918 vont faire preuve d'une prescience stupéfiante des risques d'involution du processus révolutionnaire sur les ruines des «soviets» et du «contrôle ouvrier». Ici, pas d'entreprise de dénigrement a posteriori : la révolution bolchevique est soumise à une critique radicale par ses artisans les plus décidés, au cœur même de la tourmente révolutionnaire.

Quatre-vingt dix ans après leur parution, ces textes inédits en français témoignent de la profondeur des débats sur l'indispensable extension de la révolution en dehors des frontières de la seule Russie et sur les mesures de transition du capitalisme à une société sans classes qui doivent l'accompagner. Ils témoignent aussi, malheureusement, de l'oubli dans lequel ces oppositions ont été laissées par l'historiographie officielle.

***«La Revue Kommunist»*** *- Moscou, 1918 - Les communistes de gauche contre le capitalisme d'État*. Editeur : Smolny. Auteurs : Nikolaï Boukharine , Nikolaï Ossinski, , Karl Radek. 408 pages. 20 euros.

# Rencontres et lectures à contre courant

## La nouvelle impuissance américaine

Dix ans se sont écoulés entre les attentats du 11 septembre et l'élimination d'Oussama Ben Laden. Dix années d'approximations et de manipulations qui ont dessillé bien des yeux et multiplié les interrogations sur une «hyper-puissance» incapable de stratégie cohérente depuis que la chute de l'URSS l'a rendue orpheline d'un ennemi digne de ce nom.

La mort d'un Ben Laden oublié de tous ne peut masquer le processus d' «autodissolution stratégique» entamé symboliquement le 11 septembre 2001. Le véritable *Ground Zero* ne se situe pas à l'emplacement des Tours jumelles, mais à quelques rues de là, à Wall Street, où la crédibilité de la première puissance mondiale a été engloutie en 2008 sous les eaux noires d'une crise auto-générée. Il sera moins aisé de retrouver le cadavre de cette crédibilité défunte que celui de Ben Laden.

L'ère post-américaine a commencé. Nous avons encore du mal à l'envisager, parce que la force de ce que l'on pourrait appeler notre *Amérique interne* nous empêche de regarder en face le naufrage de l'*Amérique réelle.*

***«La nouvelle impuissance américaine»* - Essai sur dix années d'autodissolution stratégique** de Olivier Zajec est paru aux Editions L'œuvre. 18 euros. 175 p.

## Marx écologiste

Marx écologiste ? L'opinion courante est que Marx et le marxisme se situent du côté d'une modernité prométhéenne, anthropocentrée, qui ne considère la nature que pour mieux la dominer et l'exploiter, selon une logique productiviste qui fut celle tant du capitalisme que du socialisme historiques. L'écologie aurait ainsi à se construire en rupture avec l'héritage marxiste ou en amendant considérablement celui-ci.

Qu'en est-il vraiment ? Dans ***«Marx écologiste»***, textes à l'appui, l'auteur montre le contraire : des textes de jeunesse aux écrits de la maturité, inspirés par les travaux de Darwin et de Von Liebig, Marx n'a jamais cessé de penser *ensemble* l'histoire naturelle et l'histoire humaine. Il l'a fait dans une perspective qui préfigure les théories les plus contemporaines de la «coévolution», et développe une critique vigoureuse de la destruction par le capitalisme de «l'interaction métabolique» entre la nature et les sociétés humaines.

S'il faut aujourd'hui tirer de l'oubli la tradition marxiste et socialiste de l'écologie politique, c'est qu'une des questions les plus urgentes de l'heure est de savoir si la crise écologique est soluble dans le capitalisme.

***«Marx écologiste»*** *d*e John Bellamy Foster est paru aux Editions Amsterdam. 12 euros. 133 p.

## Contre les publicité sexistes

La publicité exploite le corps des femmes pour susciter du désir, générer de l'envie, exacerber les frustrations et rendre le produit à vendre "appétant". Soumise aux normes aliénantes d'une beauté stéréotypée, symbole du plaisir sexuel, ou encensant la ménagère passive cantonnée dans sa cuisine, l'image des femmes n'a jamais été autant instrumentalisée. Omniprésentes et conçues pour marquer les esprits, ces représentations modèlent notre imaginaire et participent à la construction des normes de genre : d'un côté, la féminité associée à la jeunesse, à la beauté et à la maternité et, de l'autre, la virilité à la force, à la puissance et à l'action. Loin d'être un art, tout sauf inoffensive, la publicité véhicule les pires clichés sexistes et renforce la domination patriarcale.

Les auteurs : Sophie Pietrucci, Chris Vientiane et Aude Vincent sont militantes féministes au sein du Collectif contre le publisexisme qui existe depuis 2001.

***«Contre les publicité sexistes»*** est paru aux Editions de l'Echappée. 12 euros.

## Il n'y a pas d'alternative

Trente ans de propagande économique. La devenue fameuse formule de M.Thatcher, "TINA", acronyme de *"There is no alternative"* a servi et sert encore de credo aux libéraux pour imposer, via les Etats, leurs idées sur la manière de gérer l'économique et le social. Cette arme, qu'ils font véhiculer par les media jusqu'à ce qu'il soit entendu qu'il s'agit bien de la seule et unique vérité qui puisse convenir aux affaires, s'est révélée jusqu'alors d'une redoutable efficacité. Il n'y aurait donc pas d'alternative au capitalisme, au marché, à la déréglementation financière, aux délocalisations, à la baisse des salaires et de la protection sociale...

Cette idéologie a contaminé les sociétés occidentales avec pour objectif de déclasser une grande partie des masses, condition de la réalisation d'énormes profits au bénéfice d'une minorité. On se trouve en face de la prise du pouvoir économique et politique par une oligarchie qui, par ailleurs et sans vergogne, à la suite de la crise financière des dernières années menaçant sa fortune, n'a pas hésité à trouver dans l'Etat le moyen de la préserver.

***«Il n'y a pas d'alternative – trente ans de propagande économique»*** de Bertrand Rothe et Gérard Mordillart est paru au Seuil. 176p. 15 euros.

## L'industrie du mensonge

En examinant le monde des lobbyistes, ce livre dévoile l'ampleur des manipulations pour transformer l'«opinion publique» et conforter les intérêts des grands groupes industriels. Des espions aux journalistes opportunistes, en passant par des scientifiques peu regardants et de faux manifestants, l'industrie des relations publiques utilise tous les canaux possibles pour que seule puisse être diffusée l'information qui arrange ses clients – gouvernements et multinationales, producteurs d'énergie nucléaire ou de tabac, de technologies polluantes, etc.

À ceux qui utilisent les méthodes du lobbying pour redresser les injustices sociales, protéger l'environnement, promouvoir les droits des minorités, défendre les travailleurs ou œuvrer pour le bonheur de leur communauté, nous avons voulu montrer que c'est une illusion de croire que ces techniques sont «neutres». Même si toutes les organisations écologistes du monde mettaient leurs ressources en commun, elles ne disposeraient jamais d'un budget de relations publiques équivalent à celui d'un seul fabricant de pesticides décidé à défendre ses intérêts.

Les auteurs, John Stauber et Sheldon Rampton, ont collaboré à diverses organisations de défense des consommateurs et de l'environnement. Une première édition de ce livre est parue en 2004; cette réactualisation est complétée d'études de cas issus de l'actualité et du territoire français.

«***L'industrie du mensonge - Relations publiques, lobbying & démocratie***», traduit de l'anglais par Yves Coleman, est paru aux Editions Agone. 432 pages. 14 euros.

# Rencontres et lectures à contre courant

## Comme dans un linceul de Bure

On ne nous avait pas habitué jusqu'alors à une approche romanesque de la question de l'enfouissement à grande profondeur des déchets nucléaires les plus dangereux telle qu'elle est déclinée depuis 1991 dans la campagne meusienne avec le projet de Bure. Désormais c'est fait avec le quatrième polar, façon Léo Mallet, d'A. Gautron. Son détective privé, Antoine Landrini, mène une enquête sur un fait inexplicable au premier abord: le ramassage de lait ne se fait plus dans une petite commune proche de l'actuel laboratoire expérimental de Bure. Landrini n'est pourtant pas spécialement écolo, ni très motivé au départ, et puis, petit à petit, il est pris dans l'action. D'abord rechercher et trouver la cause de la contamination du lait. Il lui faut démasquer de possibles taupes chez les éventuels empoisonneurs comme chez les opposants, amadouer les paysans du coin plutôt retors et assurer sa propre survie. Malgré les embûches, il parviendra tout de même à démêler l'écheveau et arrivera au terme de son enquête.

L'allusion aux risques, bien réels, quoique niés par les promoteurs de l'enfouissement - oubli de milliers de tonnes de poisons radioactifs dans le sous-sol burien - ne fait aucun doute : l'auteur a été témoin à Scrupt (Marne), il y a quelque temps, d'une tentative de l'ANDRA (l'agence chargée de la gestion des déchets nucléaires) près des édiles de la commune, dans sa recherche d'un site d'entreposage de déchets à faible activité et à vie longue.

Un style alerte, des chapitres courts stimulent la curiosité du lecteur, tant et si bien que quand il ouvre le livre, il ne le referme qu'à la dernière page.

***«Comme dans un linceul de Bure»*** d'Armand Gatron est paru chez A.G.Editions. 166 pages. 15 euros.

## La bio entre business et projet de société

La grande distribution propose des produits bio importés de l'autre bout du monde, à l'empreinte écologique catastrophique, cultivés par des ouvriers sous-payés et revendus entre cinq et dix fois leurs prix d'achat. Pendant ce temps, des paysans vendent leurs produits bio, avec une réflexion sur un prix juste, sur des marchés de plein vent ou au sein d'Amap.

Ce livre collectif est l'aboutissement du travail de journalistes, sociologues, agronomes et paysans. Certains ont mené des enquêtes de terrain en Amérique, en Afrique, au Proche-Orient et en Europe ; d'autres se sont inspirés de leurs pratiques. L'ensemble constitue une critique du «bio-business» mais montre surtout comment des paysans mettent en pratique les principes fondamentaux de l'agriculture bio et proposent des alternatives à un modèle de société destructeur.

***«La bio entre business et projet de société»*** est paru aux Editions Agone. 432 pages. 22 euros.

## Le mouvement situationniste

Dans les années 1960 et 1970, des révoltes éclatent partout contre l'emprise grandissante de la marchandise et de l'État sur tous les aspects de la vie. Les situationnistes ont contribué à forger les outils critiques de ce soulèvement généralisé, aux côtés d'intellectuels et de groupuscules influencés par le marxisme et l'anarchisme. Mais à la différence de ces derniers, ils ne venaient pas tant du mouvement ouvrier que des avant-gardes artistiques du XXe siècle : Dada, le surréalisme, le lettrisme. Artistes en rupture de ban, mi-rebelles mi-voyous, les situationnistes s'étaient réunis sur la base d'un programme radical (le refus des conditions de vie dans les sociétés capitalistes comme dans les régimes dits communistes), et sur la volonté d'expérimenter de nouvelles formes d'existence et de communauté en rupture avec l'ordre établi. Ce livre analyse avec précision les racines culturelles des théories et des pratiques situationnistes. Il explore également leur postérité diverse et souvent contradictoire : entre récupération et radicalisation, du côté des intellectuels postmodernes ou de l'art contemporain, chez les stratèges du pouvoir néocapitaliste comme dans les rangs des révoltés d'aujourd'hui.

***«Le mouvement situationniste»*** de Patrick Marcolini est paru aux Editions de «l'Echappée». 320 pages. 22 euros.

## Les mauvais jours finiront

Un bien étrange sujet que ce Syndicat de la magistrature. Fils des promesses de 1968, né d'une conception radicalement anti-corporatiste, il s'est toujours efforcé de penser la Justice avant le droit, et le Peuple avant le juge. Voltaire collectif de notre temps, il dénonce l'arbitraire du pouvoir et la soumission de l'appareil judiciaire. Il revendique à l'égard de tous les pouvoirs qui se sont succédé depuis sa fondation un droit de critique et une indépendance absolue.

On retrouvera dans ce livre les grands combats du Syndicat. On verra aussi comment se sont élaborées des positions souvent iconoclastes sur la délinquance financière, les relations avec les pays pauvres, les institutions carcérales; ou comment le Syndicat a défini ses rapports avec les avocats, les syndicats ouvriers ou encore la Cour pénale internationale.

Depuis quarante ans qu'il existe et interroge la justice avec une singulière liberté de ton, le Syndicat de la magistrature n'a pas changé de cap. Aujourd'hui, fidèle à son utopie fondatrice, il proclame comme la chanson communarde que «*les mauvais jours finiront*».

***"Les mauvais jours finiront. 40 ans de combats pour la justice et les libertés"*** rédigé par plusieurs des membres, des universitaires et des compagnons de route du SM est paru aux Editions La Fabrique (http://www.atheles.org/lafabrique/) 264 pages. 15 euros.

## Une énergie antinucléaire

Ce témoignage de presque 200 pages traite de l'activité de l'auteur au sein du Réseau sortir du nucléaire, et plus particulièrement sur les relations humaines, l'organisation des divers événements de ces dernières années et la dynamique des antinucléaires.

Il ne s'agit pas de parler techniques, ni du pourquoi/comment sortir du nucléaire mais bien de témoigner d'une énergie partagé avec de nombreuses personnes. Il s'agit d'un témoignage des activités antinucléaires et non d'une enquête sur le fonctionnement du «Réseau Sortir du Nucléaire» . Sur les routes de France, à la rencontre des sympathisants et des groupes locaux, au croisement de nombreux chemins et personnalités, sur la période de 2004 à 2012 l'auteur, Jocelyn Peyret a voulu donner corps et vie à la lutte antinucléaire.

«***Une énergie antinucléaire - mon engagement dans les réseaux écologistes»*** est paru aux Editions ACL. 186 pages. 14 euros.

## Pour l'éducation populaire

Ce livre d'Hugues Lenoir souligne la volonté des libertaires de permettre au peuple de s'auto-éduquer. Un premier texte propose une relecture du *«Programme d'enseignement de l'association fraternelle des instituteurs et institutrices et professeurs socialiste»* datant de 1849. Un second texte décrit une expérience contemporaine qui se réclame d'un projet politique et social explicite, à visée émancipatrice. Cet ouvrage d'Yves Lenoir est un plaidoyer pour un mouvement qui, d'hier à aujourd'hui, fit de l'éducation des adultes une prise de conscience de la capacité politique de la classe ouvrière et un exemple d'auto organisation populaire.

***«Pour l'éducation populaire»*** est paru en mars 2002 aux Editions du Monde libertaire. 90 pages. 8 euros.

# Rencontres et lectures à contre courant

## Journées d'été d'AL

Tous les ans, Alternative libertaire organise une semaine de réflexion, de débat, d'apprentissage, mais aussi de détente pendant la période estivale. L'édition 2012 se déroule du 4 au 8 août dans le massif du Jura, dans un gite collectif à la maison familiale et rurale des Fins, dans le Doubs (25), à proximité de la frontière suisse. Cinq grands thèmes sont à l'affiche : - Où en est l'antifascisme ? - Dette et austérité : la stratégie du choc. - Où va l'anticapitalisme ? - Ecologie : agir pour la convergence des luttes ; - Le syndicalisme face à la crise.

Pour tout contact ou pour s'inscrire : Alternative Libertaire BP 295 75921 PARIS Cedex19 (jf@alternativelibertaire.org).

Le lieu choisi permettra plus facilement à celles et ceux qui le souhaitent de participer ensuite aux *«Rencontres internationales de l'anarchisme»* qui se dérouleront du 8 au 12 août à St Imier dans le Jura suisse. Elles seront l'occasion de faire le bilan de l'histoire du mouvement anarchiste, ses idées, ses réalisations, ses espoirs, ses défaites (pour plus d'infos : http://www.anarchisme2012.ch/ ).

## L'invention de la crise

La crise n'est pas une fatalité, ni un accident de parcours, c'est une invention construite de toutes pièces, qui permet au capitalisme financier de parfaire sa domination en usurpant tous les pouvoirs. Nous sommes entrés dans l'État d'urgence d'une guerre ouverte contre les populations. Ce n'est pas le dysfonctionnement du système qui est ici en cause, mais bien l'économie elle-même dans son fonctionnement, son achèvement inévitable.

Il s'agit maintenant d'appréhender le système sous tous ses aspects et dans toute la complexité de ses interactions, pour mieux comprendre comment la création de richesses a été accaparée par la haute bourgeoisie dans le processus de la mondialisation, accéléré par l'informatisation généralisée, la prolifération des dettes, et par le pillage d'un futur déjà ruiné. L'escroquerie de ce temps décompté se précipite, l'espace se restreint aux marchandages et aux spéculations dévastatrices, c'est alors que notre survie s'amenuise dans les restrictions, la misère et la barbarie.

Le règne de l'exploitation et de sa servitude, des séparations guerrières et des arnaques mafieuses, paraît se réduire aujourd'hui au scénario d'une catastrophe programmée. Quand il n'y a plus d'avenir, on peut alors abandonner les préjugés réducteurs d'un passé révolu. C'est le moment de prendre le pouvoir sur ses propres conditions d'existence au cours de situations incertaines, par des pratiques libertaires en coopérant tous ensemble à l'auto-organisation d'une démocratie générale."

***«L'invention de la crise - Escroquerie sur un futur en perdition»*** de Lukas Stella est paru aux Editions L'Harmattan. 12 euros. 116 pages.

## Ces 600 milliards qui manquent à la France

600 milliards d'euros : c'est la somme astronomique qui se cache depuis des décennies dans les paradis fiscaux, soit près de 10% du patrimoine des Français. Selon l'auteur, Antoine Peillon, la banque suisse UBS aurait réussi depuis l'an 2000 à soustraire 85 millions d'euros au fisc français chaque année. Au total, chaque année, un tiers de l'impôt potentiel n'est pas perçu. Comment est-ce possible ? Et pourquoi cette évasion massive fait-elle l'objet d'une telle omerta judiciaire, alors que la police, la justice, la douane, les services de renseignements, etc. en possèdent l'essentiel des preuves ? Quand on connaît le montant de la dette publique en France, la question mérite vraiment d'être posée…

Exploitant une somme impressionnante de données ultraconfidentielles, l'auteur de ce livre – qui est aussi grand reporter à *La Croix* - met pour la première fois au jour l'étendue, les circuits et les mécanismes secrets de cette gigantesque fraude fiscale. Il montre quelles techniques sophistiquées utilise une grande banque étrangère pour opérer sur le territoire français, pour approcher les fortunes privées, celles du showbiz, du sport et des affaires. S'appuyant sur des témoignages exceptionnels, il révèle comment s'organise l'impunité de tous ceux qui participent à ce système qui soustrait à la France une part colossale de sa richesse nationale. Où l'on croise alors d'autres réseaux et circuits de financement, politiques cette fois…

«Ces 600 milliards qui manquent à la France - Enquête au cœur de l'évasion fiscale» d'Antoine Peillon est paru au Seuil en mars 2012. 192 pages – 15,2 euros.

## Si c'était à refaire

Appelé du contingent, Roger Winterhalter est envoyé en Algérie en 1960. Il y découvre le chaos et reste vingt-sept mois pour y rétablir «l'ordre».

La découverte de l'horreur, la rencontre d'Algériens en quête d'indépendance et de paix, le lien d'amitié et de fraternité indéfectible qu'ils tissent ensemble, le décident à s'engager contre son propre camp, celui d'une armée française autoritaire et indifférente. Cinquante ans plus tard, il retrouve ses frères d'armes avec lesquels il partage ses souvenirs et dont il livre les témoignages : un message à celles et ceux qui, comme ces anciens combattants, luttent et militent pour mieux vivre ensemble.

***«Si c'était à refaire - une fraternité plus forte que la guerre d'Algérie»*** de Roger Winterhalter est paru aux Editions le Manuscrit (20 rue des Petits Champs 75002 PARIS, www.manuscrit.com ) où on peut le commander. 110 pages. 14 euros. Existe en version numérique : 5,95 euros.

## Les inégalités scolaires

Créé en 2001, le réseau Reseida, animé par Jean-Yves Rochex, travaille sur la question de l'inégalité scolaire. Les chercheurs ont suivi pendant plus d'un an des classes de grande section maternelle et CP, d'une part, et de CM2 d'autre part.

Deux grandes logiques de «différenciation» ont été mises à jour. La première relève d'une différenciation que l'on peut qualifier de «passive», qui rejoint ce que Bourdieu et Passeron appelaient «la pédagogie de l'abstention pédagogique». Certains élèves ne sont pas à même de décrypter les exigences implicites du fait de leur environnement ou leur scolarisation antérieure. Quant à la différenciation «active», qui se produit, évidemment, à l'insu de l'enseignant et de l'élève, elle relève du souci de prendre en considération les différences et les difficultés que l'on perçoit chez les élèves et d'«adapter» les tâches. Intention louable évidemment mais qui conduit fréquemment à proposer des tâches restreintes, de plus en plus morcelées, qu'ils peuvent effectuer et réussir les unes après les autres sans trop d'effort, mais au terme desquelles il n'y a pas de réel apprentissage et de réelle construction de savoir.

«Les inégalités scolaires se construisent aussi dans la classe - La Construction des inégalités scolaires. Au cœur des dispositifs d'enseignement». Sous la direction de Jean-Yves Rochex et Jacques Crinon. Presses universitaires de Rennes. 216 pages. 16 euros.

# Rencontres et lectures à contre courant

## Histoire des ouvriers en France au XXe siècle

Depuis la fin des années 1970 le nombre d'ouvriers décline inexorablement. Spécialiste de l'histoire sociale de la France contemporaine, Xavier Vigna retrace la vie et l'évolution de ces hommes et de ces femmes qui ont profondément marqué la France du XXe siècle.

Faisant la part belle aux témoignages, il nous décrit leur quotidien. Leur travail, leurs engagements, leurs combats, mais aussi leur vie de famille, leurs logements, leurs loisirs. Et il se penche sur les grands moments qui ont scandé leur histoire, du Front populaire à Mai 1968, en passant par les deux guerres mondiales et la crise des années 1930.

Balayant bien des clichés comme les liens indéfectibles entre partis de gauche et classe ouvrière, et investissant d'autres thèmes, les femmes, les immigrés, la «centralité» ouvrière, cette synthèse novatrice nous livre les clés pour saisir la force et la complexité d'un monde qui incarne le XXe siècle français dans son aspiration à la solidarité comme dans sa récente déstabilisation.

***«Histoire des ouvriers en France au XXe siècle»*** de Xavier Vigna est paru en février dernier aux Editions Perrin. ISBN : 978-2-262-02887-9. 408 pages. 24 euros.

## La Force du collectif

Entretien avec Charles Piaget par le Réseau citoyens résistants.

Lip, grande fabrique de montres à Besançon, vécut en 1973 une lutte exemplaire. Celle-ci déboucha sur une autogestion innovante. Ce conflit fut très médiatisé à l'époque. En revanche, la minutieuse construction du collectif au sein de l'entreprise est peu connue.

Syndicaliste et porte-parole des Lip, Charles Piaget (né en 1928) a été l'un des principaux acteurs de ces luttes. Il poursuit aujourd'hui encore son combat pour davantage de justice sociale.

Le Réseau citoyens résistants, émanation de CRHA (organisateur du rassemblement annuel des Glières), structuré en groupes locaux, s'investit dans la rédaction d'un projet de société tout en expérimentant une méthode de travail collectif. À la recherche de méthodes démocratiques, il a voulu faire connaître et mettre en valeur l'expérience de Charles Piaget, qui a puisé dans ses souvenirs et ses notes pour nous expliquer ce que peut permettre la force du collectif.

**«La Force du collectif»** est paru aux Editions Libertalia. 64 pages. 5 euros.

## Des livres essentiels sur l'école

Le comité de rédaction de la revue ***«N'autre école»*** a lancé un appel à ses lecteurs pour qu'ils fournissent les «titres essentiels sur l'école». Voilà, dans l'ordre, la liste obtenue :

1) Largement plébiscitées les œuvres de Célestin Freinet. 2) Pédagogie institutionnelle et autogestionnaire. 3) Libres enfants de Summerhill. 4) L'Enseignement mutuel, Anne Querrien (histoire de l'école mutuelle dans la France de la Restauration). 5) Avertissement aux écoliers et lycéens, Raoul Vaneigem. 6) Le Maître ignorant, Jacques Rancière. 7) T'Are ta gueule à la révo, Jean-Marc Raynaud. 8) Charlotte Nordmann, La Fabrique de l'impuissance, l'école entre domination et émancipation. 9) Jean Foucambert, L'École de Jules Ferry, un mythe qui a la vie dure. 10) Ivan Illich, Une société sans école. 11) Henri Roorda, Le Pédagogue n'aime pas les enfants. 12) Antoine Prost, L'Enseignement en France (1800-1967). 13) Laurent Ott, Travailler avec les familles, L'école au piquet, Pédagogie sociale. 14) Maurice Dommanget, Les Grands socialistes et l'éducation. 15) Paulo Freire, Pédagogie des opprimés et Pédagogie de l'autonomie.

A vous de choisir, et bonne lecture !

Signalons également que le thème du dernier numéro (le n° 32, 4 euros) de la revue ***«N'autre école»*** est *«Ecole & handicap»*. Un numéro pour dire, arguments et expériences à l'appui, que la place des personnes «en situation de handicap» est bien dans la société, donc à l'école. Commandes et paiement en ligne possibles sur le site de la revue (www.cnt-f.org/nautreecole) où vous trouverez des indications supplémentaires concernant les ouvrages cités ci-dessus. Pour commander ***«N'autre école»*** par courrier, chèque à l'ordre de CNT-FTE, à envoyer à : N'Autre école . CNT-FTE, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

## Les Mondes du Travail

Dans son numéro 11 (février 2012), le semestriel ***«Les Mondes du Travail»*** publie un entretien avec Danièle Kergoat. Interrogée par Roland Pfefferkorn et Audrey Molis, Danièle Kergoat, qui *«voulait comprendre comment et pourquoi les gens entrent en lutte»*, développe dans ses réponses l'idée que *«le travail est bien l'enjeu principal des rapports sociaux de sexe»* dans la société occidentale. La présentation du parcours militant et universitaire de Danièle Kergoat qui précède la publication de l'entretien est d'ailleurs empruntée à l'ouvrage collectif ***«Travail et rapports sociaux de sexe. Rencontres autour de Danièle Kergoat»***, paru en 2010 aux Editions l'Harmattan (280 pages. 25 euros. 19 euros pour la version numérique).

D'autres thèmes sont abordés dans le même numéro 11 de la revue ***«Les Mondes du Travail»***. A signaler notamment l'article *«Travail et santé : un nouveau défi pour les organisation syndicales»*, signé Lucie Goussard et un autre article *«Le personnel hospitalier face à l'engagement syndical»*, signé Georges Ubbiali.

***«Les Mondes du Travail»*** n° 11 (février 2012. 130 pages. 15 euros + frais d'envoi, chèque à l'ordre de *«Les Mondes du Travail»*) est à commander à l'adresse : *Les Mondes du Travail 2 rue du Facteur Cheval 91000 EVRY*. Pour un abonnement annuel (2 numéros) : 30 euros.

## Pourquoi faire la révolution

Alors que son legs est de plus en plus méconnu ou délibérément ignoré, la Révolution française n'est pourtant pas morte. De Tunis au Caire, de Tripoli à Sana'a, la révolution fait son retour dans l'histoire mondiale. Face au débat public que ces événements ont inspiré, les historiens ne peuvent se contenter d'une position de commentateurs. Les analogies paresseuses et anachroniques entre révolution et totalitarisme ne convainquent aujourd'hui plus personne.

Il faut s'interroger ce phénomène historique qui, à intervalles réguliers, vient rompre le cours du temps pour renverser les puissants et inventer des régimes censés être plus justes pour le plus grand nombre. Il s'agit de regarder la révolution bien en face, avec ce qu'elle charrie de méprises et d'occasions manquées, pour lui redonner sa dimension de laboratoire du politique.

Les auteurs (Jean-Luc Chappey, Bernard Gainot, Guillaume Mazeau, Frédéric Régent & Pierre Serna) sont membres de l'Institut d'histoire de la Révolution française.

***«Pourquoi faire la révolution»*** est paru aux Editions Agone. 208 pages - 15 euros.

# Rencontres et lectures à contre courant

## Allemagne, 1918. Une révolution trahie

Allemagne, automne 1918. La guerre est perdue. L'Empereur est en fuite. En quelques jours, tout le pays se couvre de conseils d'ouvriers et de soldats. La hiérarchie militaire, qui exerçait sa dictature depuis 4 ans, est paralysée. La révolution annoncée depuis des décennies par la social-démocratie est enfin là. Ses militants sont portés à la tête des conseils. Ses dirigeants sont au pouvoir. Quelques mois plus tard, il n'en reste rien. Une parenthèse, donc, un épisode sans conséquence ? Non : car c'est dans ce bref moment historique, aujourd'hui à peu près oublié, que s'est nouée la tragédie allemande des décennies suivantes. Sébastian Haffner, «l'homme qui explique l'Allemagne aux Allemands», fait ici le récit méthodique, passionnant et parfois passionné d'un évènement que tous les courants politiques, chacun pour son propre compte, ont par la suite occulté ou déguisé. Loin des idées reçues sur l'Allemagne – et sur la révolution ! – ce livre n'est pas dans l'air du temps. Il a mieux à faire. ***«Allemagne, 1918. Une révolution trahie»*** de Sébastian Haffner est paru aux Editions Complexe, 2001. 213 pages. 20 euros.

## L'honorable société

Manotti et DOA ont écrit un roman critique et haletant, une charge contre l'État Français qui se lit comme un pur roman d'action et d'aventure. Fruit de longues enquêtes et de recherches minutieuses, ***«L'honorable société»*** est un roman noir sans concession qui se rapproche au plus près de la réalité de notre pays. Les auteurs démontrent comment une petite affaire de surveillance et de contrôle peut finalement déraper dans la violence et le sang, comment la machine d'État broie sans hésiter les individus qui se dressent sur son chemin. Les institutions ne sont finalement que des paravents qui cachent une réalité bien souvent nauséabonde. Critique politique et économique, la force de ***«L'honorable société»*** est de se lire comme un roman d'action tel qu'il en existait dans les années 1970. ***«L'honorable société»*** est paru chez Gallimard. 329 pages. 18,3 euros.

## Histoire populaire des sciences

L'histoire des sciences telle que nous l'avons apprise dans les manuels scolaires est centrée sur quelques célébrités : Galilée, Newton, Einstein, etc. Le récit traditionnel de leur démarche attribue à cette poignée de grands hommes aux grandes idées l'intégralité des grandes découvertes.

Pourtant les sciences sont depuis toujours une oeuvre collective. Ce livre raconte l'histoire des savoirs établis par les chasseurs-cueilleurs, les petits paysans, les marins, les mineurs, les forgerons, les guérisseuses et tant d'autres gens qui devaient assurer leur subsistance au contact quotidien de la nature. La médecine trouve son origine dans la découverte par les peuples préhistoriques des propriétés thérapeutiques des plantes. La chimie et la métallurgie se développent à partir des savoirs produits par les mineurs, les forgerons et les potiers de l'Antiquité. Les mathématiques doivent leur existence aux topographes, aux marchands et aux comptables. Au XIXe siècle, l'alliance du capital et de la science marque le coup d'envoi de la civilisation de la technoscience, dominée par les experts et obsédée par la puissance, l'efficacité, la rationalisation, l'accumulation et le profit. Comprendre ce basculement nous permet de saisir la nature de la tyrannie technologique qui nous aliène aujourd'hui. ***«Histoire populaire des sciences»*** de Clifford D. Conner est paru aux Editions de L'Echappée 560 pages. 28.40 euros.

## Inventaire avant liquidation

Un monde est en train de finir où plus rien ne semble pouvoir continuer comme avant. Les bouleversements s'imposent à tous, l'avenir paraît incertain. Le pire est-il pour autant inévitable ? A travers l'évocation de leurs expériences, des jeunes travailleurs et chômeurs témoignent des méfaits d'une société qui formate les hommes et leur mode de vie. Ils engagent une réflexion sur la nécessité d'initier d'autres pratiques politiques et d'autres rapports sociaux que ceux induits par le salariat et le consumérisme. S'esquissent alors des perspectives de transformations sociales où l'utopie se substitue au réalisme mortifère. Réalisé par Remy Ricordeau et produit par «Les mutins de Pangée», le DVD d' ***«Inventaire avant liquidation»*** coûte 18 euros.

## Volt ! La voiture électrique sauvera-t-elle le monde ?

Les constructeurs promettent et présentent à chaque Salon de l'Auto des modèles formidables : verts, propres, amis de la terre. Des automobiles « zéro émission ». À les en croire, la solution est donc simple : des électrons sous le capot. Et l'électricité qui servira à recharger les batteries sera-t-elle propre ? Quant à la batterie... Pour l'heure son autonomie reste limitée. Le lithium est la matière première nécessaire pour stocker l'énergie. C'est un sel rare, que l'on ne trouve en quantités suffisantes qu'en des endroits de la planète éloignés et difficiles d'accès. Où l'on constate que les ressources naturelles sont limitées. Remplacer l'une (le pétrole) par une seconde (le lithium) pour résoudre un problème en crée d'autres. Ce qui pose à nouveau le problème du mode de vie. Et l'impact de celui-ci sur l'environnement.

***«Volt ! La voiture électrique sauvera-t-elle le monde ?»*** de Serge Enderlin est paru au Seuil. 135 p. |15,20 euros.

## Correspondance avec la classe dirigeante sur la destruction du livre et de ses métiers

Prétendre que l'on va parvenir à relancer la fréquentation des librairies en développant les ventes par Internet et, pire encore, les ventes de téléchargement de fichiers numériques est une imposture. L'objet de cet ouvrage est de la dénoncer, de combattre les abus et détournements de fonds publics qui sont perpétrés pour la constituer et de proposer des mesures de nature à valoriser les librairies et l'ensemble de la chaîne des métiers du livre, en restaurant la fréquentation des librairies.

Publié fin juillet 2012 par les éditions Delga cette brochure imprimée sur Linotype a été composée dans le temps réel des correspondances d'un libraire de quartier parisien avec le CNL et le Ministre de la Culture, qu'elle reproduit et commente. Elle est le fruit de circonstances qui se poursuivent au moment de sa publication. Elle cherche à réunir, autour de revendications positives et de mesures pratiques concrètes, tous ceux et toutes celles qui entendent s'opposer aux menées des dématérialiseurs de livres, et autres adeptes de la numérisation du rapport social au détriment de l'activité et du travail humain.

Seuls les libraires pourront commander ce livre interdit de vente sur internet et tiré initialement à 1000 exemplaires. ***«Correspondance avec la classe dirigeante sur la destruction du livre et de ses métiers»*** de Dominique Mazuet est paru aux éditions Delga. 56 pages. 9 euros.

# Rencontres et lectures à contre courant

## Le «33» rue des Vignoles

L'Union régionale des syndicats CNT mène une lutte pour conserver ses locaux historiques au 33 rue de Vignoles à Paris. Pour que l'endroit ne devienne pas la proie des promoteurs, une rénovation générant un coût financier important sur plusieurs années est nécessaire. Ce qui est en jeu, c'est le maintien d'un espace de luttes autogéré inscrivant son activité dans l'esprit des premières Bourses du travail tout en étant ouvert aux conditions du combat social d'aujourd'hui. C'est aussi un lieu de la mémoire ouvrière et un lieu culturel alternatif qu'il s'agit de défendre. Plusieurs modalités de soutien sont prévues : don mensuel par prélèvement, chèque à l'ordre de la CNT, soutien lors des initiatives de solidarité avec le «33» (réunion publiques, expositions, concerts, édition d'une brochure, etc).

Pour plus d'infos contacter **la CNT au 33 rue des Vignoles 75020 PARIS** ou rendez vous sur le site www.cnt-f.org

## Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques

On assiste depuis la seconde moitié des années 1990 au retour de la critique sociale et politique. Des manifestations altermondialistes à la campagne contre le traité européen, des succès électoraux de l'extrême gauche à la mobilisation contre le CPE, la gauche de la gauche est sortie du «grand cauchemar» des années 1980. Pourtant, la critique n'est pas que dans la rue. La bataille des idées fait rage elle aussi. Développée par des auteurs comme Toni Negri, Siavoj Zizek, Alain Badiou, Judith Butler, Giorgio Agamben, Fredric Jameson, Gayatri Spivak ou Axel Honneth, la pensée radicale est de retour. Quelles sont ces théories qui accompagnent l'émergence des nouvelles luttes sociales ? En quoi se distinguent-elles de celles qui caractérisaient le mouvement ouvrier dans ses formes traditionnelles ? Ce livre rend compte de la diversité de ces nouvelles pensées : théorie queer, marxisme et postmarxisme, théorie postcoloniale, théorie de la reconnaissance, poststructuralisme, néospinozisme, etc. Il montre l'unité qui sous-tend ces courants, qui résulte de ce qu'ils sont le produit des défaites subies par les mouvements de contestation des années 1960 et 1970.

***«Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques»*** de Razmig Keucheyan est paru aux Editions Zones. 310 pages. 21 euros.

## La grande évasion. Le vrai scandale des paradis fiscaux

Ce livre est une plongée au cœur d'un système dédié tout entier à l'évasion fiscale. Souvent légales, les pratiques qui le régissent sont à l'origine d'une profonde iniquité, plus scandaleuse encore dans les pays en voie de développement. En France, les entreprises du CAC 40 sont deux à trois fois moins imposées sur leurs bénéfices que les PME. Au Royaume Uni, un tiers des sept cents premières sociétés du pays ne payent tout simplement pas d'impôts. Chaque année, 800 à 1 000 milliards de dollars quittent illicitement le Sud pour trouver refuge au Nord. Riche en révélations et en exemples accablants, l'enquête de Xavier Harel rappelle au passage que la lutte contre les paradis fiscaux, véritables passagers clandestins de la mondialisation, ne présente pas de problème technique ; elle relève d'abord et surtout d'une volonté politique.

***«La grande évasion. Le vrai scandale des paradis fiscaux»*** de Xavier Harel est paru aux Editions Babel. 316 pages. 8,50 euros. Du même auteur : *«Afrique, pillage à huis clos»* (Fayard, 2006) et *«Le scandale des biens mal acquis»* (la Découverte, 2011).

## Le terroriste noir

Tout commence en lisière de la forêt des Vosges, un jour de 1940, quand un père et son fils partis cueillir des champignons tombent par hasard sur un «pauvre nègre» endormi au pied des arbres. Conduit au village, ce jeune Guinéen adopté en France à l'âge de 13 ans, à la fois austère et charmeur, y fera sensation. Mais ce n'est qu'un début : en 1942, il entre en contact avec la Résistance et crée un des premiers maquis de la région. Lancés sur ses traces, les Allemands l'appelleront «le terroriste noir».

***«Le terroriste noir»*** de Tierno Monénembo est paru aux Editions du Seuil. 224 pages. 17 euros.

## Yucca mountain

En 1980, un an après l'accident du réacteur de la centrale de Three Mile Island, le Comité américain de l'énergie atomique fait pression sur le Congrès pour que tous les déchets nucléaires du pays soient stockés en un seul site. Ce sera Yucca Moutain, à 140 kilomètres de Las Vegas, Nevada. ce livre révèle les moindres détails de ce projet d'enfouissement massif : les dizaines de milliards de dollars nécessaires pour aménager la montagne ; le rôle des lobbyistes pro-nucléaires sur le vote des élus corrompus ; l'échec des géologues à rendre la montagne imperméable ; les 250 camions qui passeront chaque mois par le centre de Las Vegas, remplis de déchets radioactifs ; les manuels scolaires financés par l'Etat pour convaincre les élèves que le "nucléaire est écologique" ; le comité d'expert chargé d'inventer une enseigne indiquant la dangerosité du site et compréhensible dans 10.000 ans ; la visite guidée des entrailles de la montagne... Mais la force du texte ne réside pas seulement dans les cris suscités par la peur du nucléaire. Mêlant avec force détails enquête de terrain et dialogues personnels - où s'invitent Noam Chomsky, Edward Abbey et Edvard Munch -, John D'Agata scrute les néons d'une ville derrière lesquels les suicides se comptent en masse et où la démesure ultime prend la forme d'un hôtel stratosphérique indestructible. Un récit sombre et éblouissant qui s'avale aussi vite qu'une pastille d'iode et dont la chute est vertigineuse.

***«Yucca mountain»*** de John d'Agata est paru aux Editions Zones sensibles. 158 pages. 16 euros.

## De la Bastille à Bagdad

Ce second volume de la Petite Histoire du monde moderne de Larry Gonick démarre aux Lumières, se prolonge à travers deux siècles et demi de révolution, d'innovation sociale et économique, de nationalisme, de colonialisme, de progrès scientifiques inouïs, s'attardera sur l'abolition de l'esclavage pour s'achever avec les guerres en Iran et en Afghanistan du début du XXIe siècle. Une fresque historique à la fois informative, enrichissante, irrévérencieuse et drôle. Larry Gonick a réalisé une somme totalement atypique, une véritable histoire du monde en bande dessinée, qui a rencontré un très vif succès aux Etats-Unis.

***«De la Bastille à Bagdad»*** de Larry Gonick est paru aux Editions Vertige Graphic. 264 pages. 24 euros.

# Rencontres et lectures à contre courant

## Voyageurs sans ticket - Liberté, égalité, gratuité

Quand le principe de gratuité des transports est proposé dans l'agglomération d'Aubagne, les réactions de défiance sont nombreuses. Pour certains c'est une mise en pratique de valeurs, d'autres se demandent si *"les impôts sont faits pour que les transports publics servent les transports de joie"*, et si la gratuité ne dévalorise pas ce dont elle fait bénéficier.

L'expérience de gratuité totale des transports depuis le 15 mai 2009 à Aubagne se soldera par une progression spectaculaire de l'usage des transports publics, des circulations nouvelles entre les citoyens, une diminution radicale des déprédations et des comportements asociaux et une réduction des coûts des transports à l'habitant. Plaidoyer pour la gratuité, ce document de réflexion politique met en cause les dérives du système capitaliste qui corrompt l'harmonie de la société civile. Mais c'est aussi un pamphlet pour une pensée alternative éthiquement et économiquement plus juste, qui pose les fondements philosophiques et économiques d'une organisation sociale à inventer pour le deuxième millénaire.

***«Voyageurs sans ticket - Liberté, égalité, gratuité : Une expérience sociale à Aubagne»*** de Jean-Louis Sagot-Duvauroux et Magali Giovannangeli est paru aux Editions Au diable vauvert. 233 pages. 15 euros.

## La revue Z

Nous vous avons déjà parlé de la revue ***Z*** dans les numéros 237 (Septembre 2012) et 236 (août 2012). Des abonnés d'ACC en reparlent de manière détaillée dans un texte de plusieurs pages que nous mettons en ligne : le lien électronique d'accès à ce texte se trouvera dans le sommaire annonçant la parution du présent numéro 239 (catégorie *«tous les articles»*).

*«**Z** ne se contente pas de dénoncer, expliquer, décortiquer les manigances du système capitaliste, il explore plusieurs pistes d'action directe tout au long de ses numéros»* soulignent ces abonnés qui vous invitent à découvrir et à soutenir cette revue de critique sociale.

***Revue Z*** c/o La Parole Errante, 9 rue François Debergue 93100 Montreuil 01 48 18 76 62. contact@Zite.fr. 10 euros + 3 euros par numéro pour frais de port (les numéros 3 à 6 sont encore disponibles).

## L'homme superflu

Loin de la fin de l'histoire annoncée par certains, la modernité assaillit désormais de toute part l'humanité de l'homme. Le règne de la compétition généralisée soumet l'expérience vécue des individus et des groupes humains de la planète à des bouleversements perpétuels.

L'idéologie capitaliste façonne les consciences et prédispose les masses – salariés et consommateurs – à subvenir aux besoins de la machine productiviste. Le capital est plus puissamment armé que jamais pour exercer une domination diffuse, mais totale (économique, culturelle, politique, sociale, psychologique…), sur les institutions, la nature et l'homme.

Une telle domination ne peut tenir qu'à condition de passer pour naturelle. Partant d'une critique des travaux de Louis Althusser, l'auteur décrit l'émergence et le rôle de ces «appareils stratégiques capitalistes» mondialisés que sont le sport, l'éducation, les médias, l'industrie culturelle ou encore l'armée, dans la subordination des populations. Ce faisant, il met en lumière les catégories centrales du «projet» qui requiert désormais notre adhésion : l'élimination de la complexité et de l'altérité par l'accélération de la marchandisation et du divertissement, la production d'une masse atomisée d'individus privés de toute puissance d'agir, l'organisation des rapports de production autour de la notion de superfluité. Derrière ce projet capitaliste resurgit ainsi, sous un nouveau jour, l'un des traits majeurs des expériences totalitaires du XXe siècle, selon Hannah Arendt : la superfluité de l'homme lui-même comme principe ordonnateur du monde.

***«L'homme superflu - Théorie politique de la crise en cours»*** de Patrick Vassort est paru aux Editions «Le passager clandestin» 160 pages. 14 euros.

## L'or noir du Nigéria

Dans la riche zone pétrolière du delta du Niger, Shell ou Total opèrent en dehors de tout respect des droits humains. Après cinquante ans d'exploitation sauvage et de marées noires, l'air, les sols et les cours d'eau sont empoisonnés. Les nombreuses résistances des populations locales privées de leurs terres et de leurs moyens de subsistance se heurtent à une sanglante répression menée par les compagnies pétrolières et l'armée nigériane.

Le Nigeria, premier partenaire commercial de la France en Afrique subsaharienne, est un cas extrême mais exemplaire pour saisir l'ampleur du désastre engendré par l'extraction intensive des ressources naturelles dans les pays africains, et identifier ses causes, ses acteurs et ses enjeux. Pour l'écrivain nigérian Wole Soyinka *«Le monde doit comprendre que le combustible qui fait fonctionner ses industries est le sang de notre peuple.»*

***«L'or noir du Nigéria - Pillages, ravages écologiques et résistances»*** de Xavier Montanyà, traduit du catalan par Raphael Monnard est paru aux Editions Agone. 256 pages. 13 euros.

## Résister à la guerre d'Algérie par les textes de l'époque

Ils étaient soldats, avocats, éditeurs, écrivains, ouvriers. Chrétiens, communistes ou tiers-mondistes. Dans une France imprégnée de discours colonial, ils ont résisté à la guerre d'Algérie en refusant de porter les armes, en prenant la défense des militants condamnés, en témoignant des atrocités commises, en diffusant les textes interdits. Minoritaires dans un pays où « l'Algérie c'est la France », ces insoumis ont pris le parti de leurs frères algériens au péril de leur liberté ou de leur vie.

Ce livre présente des textes de l'époque – lettres de déserteurs, appels au refus ou manifestes anticolonialistes – ainsi qu'une liste de tous les acteurs de cette résistance. autant de témoignages brûlants ou poignants éclairés par l'analyse de l'historien Tramor Quemeneur et par le regard de l'éditeur Nils Andersson, témoin engagé de l'opposition au conflit.

*«À l'heure où l'on célèbre le 50e anniversaire de l'indépendance algérienne, cette mémoire anticoloniale»*, nous dit l'association **«Sortir du colonialisme»** qui a coordonné cet ouvrage, *«peut contribuer aux combats d'aujourd'hui»*.

***«Résister à la guerre d'Algérie par les textes de l'époque»***. Préface de Tramor Quemeneur.. Postface de Nils Andersson. ISBN 978-2-36383-009-8. 192 pages. 5 euros.

# Rencontres et lectures à contre courant

## Une descente aux enfers

Harcèlement moral au travail. Après l'esclavage dans l'Antiquité, le servage sous l'Ancien Régime, l'exploitation ouvrière à l'ère industrielle, les mauvaises conditions de travail en fin de siècle dernier, on parle enfin de harcèlement. Les salariés subissent les restructurations, les licenciements, les surcharges de travail, la précarité de l'emploi, le management par le stress, ce qui favorise une nouvelle organisation du travail propice aux conflits et aux agressions. Ce récit est un témoignage.

*«J'ai vécu l'ostracisme et le harcèlement moral en tant que salariée dans une petite entreprise, sur une durée de cinq ans. Par la suite, j'ai pu rebondir grâce à ma pugnacité»*. Histoire vécue.

Contact pour commander ***«Une descente aux enfers»*** de Aleth Malher : aleth.malher@laposte.net . 10 euros.

## Les nouveaux chiens de garde

Vous avez sans doute vu ce documentaire lors de sa sortie en salle au 1er trimestre 2012. Le soutien militant a été la principale raison de son formidable succès : plus de 230 000 entrées, ce qui en fait un des documentaires les plus vus en France ces dernières années. La forme sarcastique du documentaire, son humour sardon et son enquête sérieuse ont conquis un large public.

Le DVD du film est sorti ! Le journal Fakir (disponible en kiosque), associé à l'équipe du film, le met en vente à l'adresse : http://www.fakirpresse.info/-la-boutique-.html

Vous pourrez bien sûr le trouver dans les «rayons spécialisés» des distributeurs dont on ne préfère pas vous donner les noms, histoire de ne pas trop engraisser Pinault ou des multinationales... (Mais on en profite pour signaler que Fakir a réalisé un excellent dossier sur Bernard Arnault dans son dernier numéro !...). Offrez le CD! Mobilisez votre CE, votre association, votre syndicat, votre parti, achetez-le en nombre. Et profitez des réductions : 10 pour 190 euros, 50 pour 900.

## Les années terribles (1926-1945)

La Gauche italienne dans l'émigration, parmi les communistes oppositionnels.

*«Où l'histoire d'ouvriers italiens émigrés obligés d'échapper au fascisme rejoint l'histoire, la grande Histoire ! Suivre l'évolution politique de la Fraction italienne de la Gauche communiste et de ses membres, nous conduit à com prendre les questions politiques qui se posent à la classe ouvrière après l'effondrement de l'Internationale communiste et à appréhender autrement, et de façon plus vivante, le XXe siècle.*

*Le lecteur pourra aborder les questions politiques fondamentales posées par la dégénérescence de l'Internationale communiste, des partis communistes et l'échec de la révolution russe. C'est au quotidien et par fois dans leur corps que ces ouvriers italiens ont subi une vie de proscrits à travers l'Europe où tous les gouvernements les pourchassaient. Restés fidèles à l'internationalisme prolétarien, malgré les horreurs de cette période, les camps de concentration que certains ont connus, la relégation dans les îles pour d'autres, ils ont com battu pour nous léguer une méthode critique et vivante du marxisme et de la théorie révolutionnaire. En réaction contre l'hystérie nationaliste de la Résistance, ils ont encore eu la force de créer le Parti communiste Internationaliste en Italie en 1944 et la Fraction de la gauche communiste de France »*. (D'après Michel Roger).

***«Les années terribles»*** est paru aux Editions Ni patrie ni frontières. 12 euros. Pour toute com mande écrire à yvescoleman@wanadoo.fr

## La bureaucratisation à l'ère néolibérale

Nos sociétés modernes sont victimes d'un envahissement croissant de la vie professionnelle et quotidienne par la bureaucratie. Comment qualifier autrement l'exigence toujours croissante de papiers, fussent-ils numériques ? Et que dire de la confrontation incessante avec des procédures formelles pour avoir accès au crédit ou à un réseau informatique, pour louer un logement, noter des banques ou bénéficier de la justice ? Ou encore du besoin de respecter des normes pour que les comptes d'une entreprise soient certifiés ou qu'un légume soit qualifié de biologique ? Au point de rencontre entre Max Weber et Michel Foucault, Béatrice Hibou analyse les dynamiques politiques sous-jacentes à ce processus. La bureaucratie néolibérale ne doit pas être comprise comme un appareil hiérarchisé propre à l'Etat, mais comme un ensemble de normes, de règles, de procédures et de formalités (issues du monde de l'entreprise) qui englobent l'ensemble de la société. Elle est un vecteur de discipline et de contrôle, et plus encore de production de l'indifférence sociale et politique. En procédant par le truchement des individus, la bureaucratisation ne vient pas "d'en haut", elle est un processus beaucoup plus large de "participation bureaucratique". Pourtant, des brèches existent, qui en font un enjeu majeur des luttes politiques à venir.

***«La bureaucratisation à l'ère néolibérale»*** de Béatrice Hibou est paru aux Editions La Découverte. 223 pages. 17 euros.

## Genres & classes

Quels liens entre capitalisme et patriarcat ? Entre genres et classes ? S'agit-il de deux systèmes distincts ? L'un a-t-il engendré l'autre ? Où en est le rapport hommes/femmes aujourd'hui ? Les genres sont-ils des classes ? Peut-on abattre la domination masculine ? Comment ? Sans abattre le capitalisme ? Et la révolution ? Le communisme et les genres feraient-ils bon ménage ?...

Pour les auteurs «l'important était de tenter une ana lyse du rap port entre genres et classes aujourd'hui, et notamment de voir en quoi ce rap port a évolué depuis les années 1970 et ce que cela implique». Dans ce numéro spécial d'Incendo (octobre 2012), il n'y a pas de réponse définitive aux questions posées. Il s'agit plutôt d'un ensemble de notes et de pistes de réflexion.

***«Genres et classes»*** Incendo n° hors série – http://incendo.noblogs.org. 200 pages. 3 euros. Pour tout contact : Incendo c/o Les Chemins non tracés BP 259 84011 AVIGNON Cedex 1.

## 6 heures par jour et 30 heures par semaine !

«Dans presque tous les pays, le mouvement ouvrier a lutté à un moment ou à autre pour la journée de 8 heures. Et depuis, les mesures réglementant le temps de travail n'ont que peu évolué. Revendiquer la journée de 6 heures, la semaine de 30 heures et les 32 annuités de travail, c''est reprendre l'initiative après des années de luttes au cours desquelles nous n'avons pas su défendre le acquis des travailleusr-ses du siècle dernier. C'est lancer des dynamiques offensives pour promouvoir un projet de société réaliste en rupture avec la capitalisme. C'est un mot d'ordre dont la portée révolutionnaire est évidente lorsqu'elle s'inscrit dans notre lutte pour le partage égalitaire du temps de travail et des richesses.» La CNT (Confédération Nationale du Travail) lance une campagne pour une réduction du temps de travail. Des initiatives seront prises ; des tracts et des affiches sont disponibles. S'adresser à CNT 33 rue des Vignoles 75020 PARIS. cnt@cnt-f.org